This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

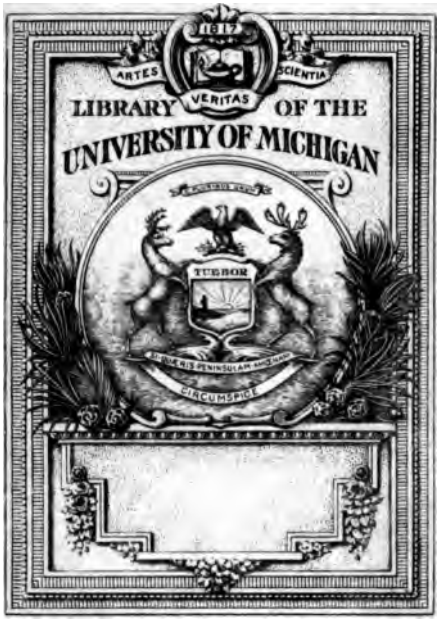
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



DRAMATIC FUND
OF THE DEPARTMENT OF
ROMANCE LANGUAGES

Jural

-

Fagolin

FAGOTIN,

OU

L'ESPIÈGLE DE L'ISLE-LOUVIER,

VAUDEVILLE-PARADE,

EN UN ACTE,

Par le citoyen GEORGES DUVAL.

Représenté, pour la première fois, sur le théâtre Montansier-Variétés, le 17 fructidor, an 9.

A PARIS,

Chez BA, Libraire, Palais du Tribunat, galerie derrière l'théâtre Français de la République, n°. 51.

AN X. (1802.)

PERSONNAGES.	ACTEURS.
M. RONDIN, marchand de bois de l'Isle-Louvier.	*Dubois.*
Mad. RONDIN, sa femme.	Mme *Barroyer.*
THÉRÈSE, leur fille.	Mlle *Ferton.*
DIAHU, leur premier garçon charretier, amoureux de Thérèse.	*Tiercelin.*
FAGOTIN, garçon de chantier, amant préféré de Thérèse.	*Brunet.*

La scène est à l'Isle-Louvier.

PQ
2235
.D89
F16

FAGOTIN,

OU

L'ESPIÈGLE DE L'ISLE-LOUVIER.

Le théâtre représente l'entrée d'un chantier.

SCENE PREMIERE.

Mad. RONDIN, *seule, assise et occupée à filer.*

Air : *Il faut que l'on file.*

Que d'une épouse fidèle
Le destin est chagrinant,
Lorsque son époux loin d'elle
Prétend passer chaque instant !
Mari d'humeur libertine,
Laisse sa femme chagrine
Et vole à ses rendez-vous,
Tandis qu'elle file, file, file, } *(bis)*
Tandis qu'elle file doux.

SCENE II.

M. RONDIN, Mad. RONDIN.

M. RONDIN, *en colère.*

Vous allez sans doute, madame Rondin, me dire où est votre protégé ?

Mad. RONDIN.

Mon protégé !

M. RONDIN.

Oui, votre protégé ! ce mauvais sujet de Fagotin ; tout le monde est au chantier, excepté lui.

Mad. RONDIN.

Puis-je savoir, moi... ?

M. RONDIN.

Parbleu, madame, je vous ai beaucoup d'obligation d'avoir fait entrer chez moi ce petit drôle, chassé de tous les chantiers voisins.

Mad. RONDIN.

Pour des bagatelles, j'en suis sûre.

M. RONDIN.

Vous croyez? Eh bien! quoiqu'il en soit, je ne vous le garderai pas davantage ici.

Air : *Il était un p'tit homme.*

C'est un petit bonhomme
Aussi taquin,
Malin
Que mutin;
Dans l'Isle on le renomme
Pour les plus mauvais tours,
Les détours
Auxquels il a recours;
Et cela tous les jours. *(bis.)*

Mad. RONDIN.

Mais il est si gentil, si espiègle; mon cher petit mari, je t'en prie,

Laisse-le moi *(ter.)* toujours.

M. RONDIN.

Même air.

Ici d'une croisée
Il casse les barreaux,
Les carreaux;
La nuit, porte fermée,
Il frappe et l'on accourt.
Il s'encourt,
Puis se met en atour,
Pour joindre les amours.

Mad. RONDIN.

Quelle calomnie! Il n'est que trop sage, ce cher enfant... Mon cher petit mari; je t'en prie.

Laisse-le moi *(ter.)* toujours.

M. RONDIN.

Non, ferai-je de par tous les diables; j'ai trop de griefs contre ce mauvais sujet. Dernièrement encore ne s'est-il pas fait reconduire, à grands coups de balai, jusqu'à ma porte,

par toutes les servantes de la rue des trois Pistolets ; mais le plus forts de mes griefs, si je n'en parle pas, vous devez me savoir gré de mon silence, madame Rondin.

Mad. RONDIN.

Qu'est-ce donc?

M. RONDIN.

Ne me poussez pas à bout.

Mad. RONDIN.

Je ne crains rien.

M. RONDIN, *lui prenant la main.*

Vous connoissez les grands Maronniers de la Rapée, madame Rondin, je ne vous dit que cela.

Mad. RONDIN.

Je ne vous entends pas.

M. RONDIN.

Au surplus, soyez bien persuadée qu'il se moque de vous, et si ce petit drôle a l'air de se prêter à vos ridicules cajoleries, c'est qu'il est amoureux de ma fille, et qu'il s'imagine...

Mad. RONDIN.

Air : du vaudeville de la Fille en loterie.

Non, non, monsieur, ne croyez pas
Que son cœur s'adresse à ma fille,
Il sait bien qu'il perdrait ses pas,
Qu'elle est trop riche et trop gentille.
Et sur Fagotin, devant moi,
Thérèse n'ouvre pas la bouche;
Elle est sage et de bonne foi,
Je ne pense pas qu'il y touche.

M. RONDIN.

A la bonne heure, car vous ne devez pas ignorer que je la destine à Diahu, mon premier charretier, garçon intelligent et connu dans l'Isle pour un travailleur.

Mad. RONDIN.

Un beau parti pour Thérèse ! un homme sombre, brutal, aussi jaloux que vous, et qui n'a jamais à la bouche que de grands morceaux... d'arriettes qu'il place à tout propos, et qu'il chante à faire peur.

M. RONDIN.

C'est un homme rangé, plein de sentiment, et qui v toutes les décades à l'Opéra, pour y apprendre de *peti vaudevilles*, parce qu'il sait que j'ai du plaisir à les entendr

Mad. RONDIN.

Il ferait bien mieux de dépenser son argent...

M. RONDIN.

Avec vous, à la Rapée, comme Fagotin, n'est-ce pas?

M. RONDIN.

Si Fagotin me promène c'est votre faute; vous me laisse toute la semaine, en chantier. D'ailleurs ma conduite n'e pas extraordinaire. Notre voisine, la femme du notaire, fait bien promener par ses clercs, et son mari n'y trouve p à redire.

M. RONDIN.

Oui, mais, comme je ne veux pas que Fagotin vous ser de clerc, je le chasse dès aujourd'ui, et je marie ma fille Diahu, parce que je dois à ses soins la prospérité de mon co merce.

Mad. RONDIN.

Soyez jaloux, M. Rondin, mais ne soyez pas ingrat.

Air : *Un jour il est agriculteur.*

Plus qu'un autre, sans me flatter,
A votre bois je suis utile;
C'est moi qui vous en fais porter,
Presqu'à tout moment, dans la ville.
Aussi n'est-il plus qu'une voix,
Et chacun convient, à la ronde,
Que mon époux, en fait de bois,
Est le premier homme du monde.

M. RONDIN.

Tout comme il vous plaira; mais j'en ai l'obligation Diahu.

Mad. RONDIN.

J'en saurais quelque chose.

M. RONDIN.

Il met à tout ce qui me regarde un intérêt... et vous avez la preuve, encore aujourd'hui. Brillant, mon che limonier, a disparu, vous le savez.

Mad. RONDIN.

h bien ?

M. RONDIN.

iahu, depuis ce matin, est à sa découverte, et a juré de rendre de repos qu'après l'avoir trouvé.

Mad. RONDIN.

'est édifiant.

SCENE III.

LES PRÉCÉDENS, DIAHU.

DIAHU, *pleurant, un mouchoir à la main.*

Air : *J'ai perdu tout mon bonheur.*

J'ai perdu tout mon bonheur,
J'ai perdu mon serviteur.

M. RONDIN, *l'interrompant.*

a bien ! que lui est-il donc arrivé, parle ?

DIAHU.

ne aussi jolie bête ! large poitrail, superbe encolure ne ouverte, étoile au front, soupe au lait, à tout crin.

Mad. RONDIN.

h bien ?

DIAHU.

equienat rin pace.

M. RONDIN.

erait-il possible ?

DIAHU.

e que c'est que de nous, pauvre animal ! qui se portait si t ce matin.

Mad. RONDIN.

onsolez-vous, ce n'est qu'une bête de morte; on trouvera, ous assure, à la remplacer.

DIAHU.

Ne consoler ! jamais. (*il chante.*)

Unis dès la plus tendre enfance,
Nous n'avions qu'un même desir.

M. RONDIN.

Que veux-tu, mon enfant ; on en achetera un autre.

DIAHU.

Un autre brillant ? impossible.

(*il chante.*)

» Il m'avait prodigé sa tendresse et ses soins.

Mad. RONDIN.

Ah ! mon dieu !

Air : *ça n'se peut pas.*

Dans sa douleur et sa tristesse,
Il est aussi par trop plaisant,
Regretterait-il sa maitresse
Autant qu'il regrette brillant ?
On s'afflige, comme vous faites,
Pour un frère, un ami certain.

DIAHU.

Celui qui n'aime pas les bêtes,
Souvent n'aime pas son prochain.

M. RONDIN.

Et qui l'a tué ce pauvre brillant ?

DIAHU.

Fagotin.

M. RONDIN.

Fagotin ?

Mad. RONDIN.

Fagotin ?

DIAHU.

Fagotin, tout à l'heure, il vient de le ramener dans u état à tirer les larmes des figures les plus insensibles. Il tombé sur la litière, sans mot dire, et, sous la minute, i a passé devant mes yeux, de vie zà trépas.

M. RONDIN.

Je vais faire expirer ce drôle-là sous le bâton.

DIAHU.

Quand il m'a vu pleurer, il s'est mis à rire; j'y ai distri bué quelques coups de passifs dans les cliquettes.

Mad. RONDIN.

Vous l'aurez blessé, je gage ?

DIAHU.

Il n'a boité qu'un instant d'une giroflée que j'y ai collé sur la figure, avec mes deux mains; il s'est sauvé dans l chantier, je l'y ai poursuivi.

Air : *Tout le long de la rivière.*

Après bien des mauvais propos,
Il a grimpé sur les fagots,
Et là, sans que rien ne l'arrête,
Il a fait pleuvoir sur la tête,
De maint intrépide ouvrier,
Les bûches de votre chantier,
Et fait couler, près d'une pile entière,
Tout le long, le long, le long de la rivière.

RONDIN, *va pour sortir.*

vais sur-le-champ...

DIAHU, *le retenant.*

tez en place, not' bourgeois, et je m'charge d'li mou-
'éternuant avec un tricot de quatre mètres, ou je n'me
ie pas Diahu.

SCENE IV.

LES PRÉCÉDENS, FAGOTIN.

AGOTIN, *à la Cantonade ; il est armé de deux bûches.*

(*Il sort à reculons.*)

premier qu'approche je l'envoie rejoindre Brillant.

DIAHU, *sautant sur les bûches.*

mes bas !

FAGOTIN, *les rendant.*

mets les pouces.

DIAHU.

Air : *De la Caravane.*

La victoire est à nous. *(bis.)*

RONDIN.

présent, petit drôle, dis-moi ou tu as si bien équipé cheval ?

Mad. RONDIN.

parie, moi, qu'il n'y a pas de sa faute.

DIAHU, *lui montrant le poing.*

ale vîte et pale ben, ou je te vergette la mine avec un ssoir à cinq branches.

FAGOTIN, *d'un ton impertinent qu'il conserve pendant la scène.*

Vous voulez savoir ce que j'ai fait de Brillant, eh bien, je l'ai mené prendre l'air avec moi, au Bois-de-Boulogne, v'là tout.

M. RONDIN.

Voyez donc avec quelle assurance il répond !

DIAHU.

Je ne m'étonne pas si tu l'as tué, paltoquet, toi qui n'a jamais tenu de cheval entre tes jambes.

FAGOTIN.

Ça n'empêche pas que j'avais une fière tournure sur celui-là.

Air : *J'ai vu partout dans mes voyages.*

J'ai fait un voyage sans doute,
Qui va vous paître charmant,
Et j'ai, ma foi, pendant la route,
Reçu plus d'un beau compliment.
Jarret tendu, levant la tête,
Et l'air distingué du commun,
J'étais si ferme sur ma bête,
Qu'elle et moi nous ne faisions qu'un. } *bis.*

DIAHU.

Je gage qu'il l'aura mené d'un train...

FAGOTIN.

Dutout : j'avais beau lui donner des coups de mollettes, il s'est toujours laissé dépasser par des criquets de chevaux et des voitures de louage ; car, à ce Bois-de-Boulogne, il n'y a que de ça.

Air : *Dans la vigne à Claudine.*

Ces superbes voitures.
Sont toute locatis ;
Les chevaux, les parures,
Son encor lacatis :
Le laquais qu'on y mène
Est souvent locatis ;
Femme qu'on y promène
Par fois est locatis. (*ter.*)

M. RONDIN.

Il est bien question de cela. Je veux savoir...

FAGOTIN.

La cause de l'accident arrivé à votre bête, not'bourgeois ;

je vais vous le conter en deux tems : j'étais si confusionné de me voir dépassé par ces criquets de tout à l'heure, que je l'ai battue, mais j'dis battue... (*M Rondin veut le frapper.*)

Mad. RONDIN.

Laissez-le achever.

FAGOTIN.

Il a ben fallu qu'all' galoppe ; ça l'a peut-être fatigué un brin ; je suis revenu en bonne santé, tant mieux pour moi ; elle est revenue morte, tant pis pour elle. Je vous promets qu'à présent, je ne la remenerai plus au Bois-de-Boulogne. V'là qu'est dit : je ne vous en veux pas. Faisons la paix ; qu'il n'en soit plus question.

M. RONDIN.

Je ne sais à quoi il tient...

Mad. RONDIN.

Calmez-vous, M. Rondin.

M. RONDIN.

J'en ai par-dessus la tête, Madame. . . . de ce garçon-là ; qu'il se retire de devant mes yeux, et qu'il n'y reparaisse jamais.

FAGOTIN.

Vous allez me donner un certificat de bonne conduite.

M. RONDIN.

A-t-on idée d'une pareille impudence !

FAGOTIN.

Gn'y a pas d'impudence là-dedans, tous les maîtres qui m'ont chassé m'ont donné un certificat comme par lequel ils étaient contens de moi.

M. RONDIN.

Tiens, petit drôle, va-t-en.

DIAHU.

Ça t'défrise, grimaud, pas vrai ? allons, pirouette sur l'talon, et vîtement.

(*Il le prend sous le bras st veut l'entraîner malgré lui.*)

Air : *De l'amour filial.*

Allons, donne-moi le bras,
Que je t'escorte
A la porte.

DIAHU, M RONDIN.

Allons, donne-moi le bras,
Mais, mon petit, n'y reviens pas.

(Rondin et Diahu entraînent Fagotin jusqu'au bout du théâtre en chantant, etc.

SCENE V.

FAGOTIN, *seul, se débarrassant de Diahu.*

Oui, oui, riez, riez; ça n's'ra pas vous qui riserez les derniers. En attendant, me v'là su'l'pavé; c'est pas l'embarras, ça m'taquine pus q'ça n'm'humilie. Quand on est fait à une chose on n'a pas d'peine à s'y accoutumer; et d'ailleurs, en cas de besoin, la bourgeoise me sustenterait. C'te vieille folle qui s'est inséré dans la cervelle que je l'aimais, parce que j'l'ai promenée queute fois à la Rapée, au sujet d'sa fille que j'avais pus d'licence à voir là. Mais, c'est elle, sa fille qui va s'dessécher dans les larmes en apprenant mon inconvenient. Comment parer.... si je.... par exemple..... en supposant... oui... mais non... pourtant... bravo... ça y est. Ah! vous verrez ben qu'avec ma physionomie de brebis, je n'suis pas un oison. Dessous dix minutes d'horloge, je pêche dans mes filets, le papa, la maman, j'm'épouse avec la fille, et je...

Air: *Pauvre petit.* (de Renaud d'Ast.)

Ah! quelle bonne invention!
Quelle heureuse inspiration!
Je vois finir ma peine,
Ma fortune est certaine,
Grace à ma bonne invention, *(bis.)*
Ah! non, *(7 fois.)* je n'aurai plus de peine.

Et vîte, et vîte; je n'ai pas un instant à perdre.

(Il va pour sortir.)

SCENE VI.

FAGOTIN, THÉRÈSE.

THÉRÈSE, *le ramenant.*

Suite de l'air.

Que viens-je d'apprendre en ce jour,
On te ravit à mon amour.
Hélas ! conçois-tu ma douleur ?

FAGOTIN.

Conçois-tu bien tout mon bonheur.

THÉRÈSE.

Eh quoi ! tu ris de mon chagrin ?

FAGOTIN.

Ah ! bénis mon heureux destin !
Vas, ne sois plus en peine. (*bis.*)

(*Ensemble.*)

THÉRÈSE.

Mais, quelle est cette invention,
Cette heureuse inspiration,
Qui doit finir ta peine ?
Je veux être certaine
De cette bonne invention.
Eh bien ! (*7 fois.*) m'ôtera-tu de peine.

FAGOTIN.

Ah ! quelle bonne invention, etc.

(*Thérèse veut le retenir, il fuit précipitamment.*)

SCENE VII.

THÉRÈSE, *seule.*

En vérité, je ne puis rien concevoir à ce départ précipité ; malgré son assurance, j'ai bien peur d'être obligée d'épouser Diahu.

Air : *Tout comme a fait ma mère.*

Oh ! mais, si l'on veut que j'épouse
L'homme que je ne puis souffrir ;
De son humeur par trop jalouse,
Je le fais bientôt repentir.
Dam, dam ! c'n'est p'têtr' pas bien !
Dam ! dam ! je n'en sais rien.
Que risquai-je, au surplus, de faire
Tout comme fait (*ter.*) ma mère.

SCENE VIII.

THÉRÈSE, DIAHU.

DIAHU.

Gn'y a zun lap de tems que je guigne le quart-d'heure de vous trouver dans la sollitude ; vous y êtes, (*avec passion.*) c'est le moment de vous faire sentir combien vot' dur'té me fait d'mal... au cœur. (*un soupir énorme.*)

THÉRÈSE.

Ah ! vous m'allez encore parler de votre amour.... vous savez bien...

DIAHU.

Que celui d'Fagotin vous est plus touchant. Mais, j'dis, l'jeune homme a levé le sabot, et quand vous le revoirrez, princesse, c'est qu'à midi il fera clair... de lune... Dailleurs, je l'vaux ben, si je n'vaux pas mieux.

Air : *Il faut quitter ce que j'adore.*

Chacun admirant ma tournure,
Rit de celle de Fagotin,
La franchise est sur ma figure,
Il a l'air sournois et mutin :
Je suis constant, il est volage ;
Plus que lui je suis courageux ;
Il ne ferait rien en ménage ;
Moi, j'y travaillerai pour deux. (*bis.*)

THÉRÈSE.

Peu m'importe.

DIAHU.

Et puis, M. Rondin aura long-tems sur le cœur la matelotte de la Rapée. J'vous l'dis, ma mère, il n'digérera pas Fagotin ; au lieu que Diahu za sa confiance, et copieusement.

THÉRÈSE.

Suis-je obligé, moi, de payer les services que vous rendez à mon père, et le soin que vous prenez de ranger ses fagots.

DIAHU.

Modèle d'ingratitude !

Air : *de Blaise et Babet.*

C'est pour toi que je les arrange,
Les fagots de notre chantier ;
Là, tout me rappelle, ô mon ange,
Et mon amour et mon métier :
Cet amour, en vain je l'évite,
Les fagots m'y parlent de toi,
Et la bûche la plus petite
Te rend encor présente à moi.

THÉRÈSE.

C'est flatteur.

DIAHU.

Et véridique : y a mieux.

Air : *Souvent la nuit quand je sommeille.*

Jamais la nuit, quand je sommeille,
Je ne sens le moindre appétit :
Et, jusqu'à ce que je m'éveille,
Un sommeil affreux me poursuit.
Des yeux je ne reprends l'usage
Qu'à l'instant où le jour a luit.
Ah ! dis-moi toi-même aujourd'hui
Si l'on peut aimer davantage. (*bis*)

THÉRÈSE.

Tant pis pour vous ; car je sens que moi je ne vous aimerais jamais.

DIAHU.

Jamais ! le v'là donc lâché l'mot fatal ; mais, n'importe, mon cœur est un feu brûlant za qui faut un aliment, et j'me lancerais dans une autre flamme, plutôt que...

SCENE IX.

LES PRÉCÉDENS, FAGOTIN, *en cuisinière.*

FAGOTIN, *contrefaisant sa voix.*

C'est de la part de M. Falourdet, marchand de bois, boulevard du Pont-au-Choux, qui m'a dit qu'on avait besoin d'une cuisinière ici, et comme je sais laver proprement la vaisselle, savonner le linge, décrasser le gros, nétoyer le fin, blanchir les dentelles, coudre, repasser, faire des reprises, donner le coup-d'œil à tout, sans me

mêler de rien ; je viens savoir si mon petit ministère pourrait vous être agréable. Est-ce monsieur qu'est le bourgeois ?

DIAHU.

Pas encore. (*à part.*) V'là juste ce qu'il me faut pour éteindre mon feu.

FAGOTIN.

Pourrait-on l'y parler, sans qu'ça l'dérange ?

DIAHU, *d'un ton mieilleux.*

V'là la fille d'la maison, parlez-y, mon enfant.

FAGOTIN.

Mam'zelle, pourrait-on vous prier de m'conduire à M. votre che père, ou d'l'amener ici ? ça s'ra comme vous voudrez et comme il voudra. (*bas à Térèse.*) N'lui dis pas qu'c'est Fagotin.

THÉRÉSE.

Comment ! c'est... M. Falourdet qui vous adesse ici ? Je vais chercher mon père. (*elle sort.*)

SCENE X.

DIAHU, FAGOTIN.

DIAHU, *à part.*

Alle n'est pas mal, la cuisinière, et si j'pouvais.... faut essayer.

FAGOTIN, *à part.*

Est-ce que ce drôle-là voudrait ?... Il serait plaisant que j'en faisse la conquête.

DIAHU, *à part.*

Elle n'a qu'à me r'bouiser.

FAGOTIN, *à part.*

C'est au cœur du bourgeois que j'visais, mais gn'y aurait pas d'mal d'empaumer l'garçon d'abord ; ça f'ra que j'saurai des choses...

DIAHU, *à part.*

Faisons semblant de la connaître de queute part. (*haut.*) I m'semble, ma belle enfant, que c'n'est pas la première fois que j'ai celui d'vous dévisager.

FAGOTIN, *à part.*

Disons comme lui. (*haut.*) Effectivement, vous avez une face dont j'ai queuque idée.

DIAHU, *à part.*

Est-ce que j'aurais menti juste ? (*haut.*) et où ça croyez-vous que...

FAGOTIN.

Rappellez-moi les endroits.

DIAHU.

Air : *Vous souvient-il de cette fête.* (de la Fausse Magie.)

Vous souvient-il de la Courtille?
Vous souvient-il des Porcherons.

FAGOTIN.

Il me souvient de la Courtille.
Il me souvient des Porcherons.

DIAHU.

Pour vos appas, charmante fille,
Belaient tous les... tous les... cœurs des garçons.

FAGOTIN.

D'une façon assez gentille,
Vous prit'tous les..tous les..cœurs des tendrons.

DIAHU.

Dans mes flancs une horrible flamme,
Comme un incendie éclata.

FAGOTIN.

Je sentis un poids sur mon ame ;
Malgré moi, mon cœur palpita.

DIAHU. *Ensemble.* FAGOTIN.
Dans mes flancs, etc. Mon cœur palpita, etc.

FAGOTIN.

J'étais dans une folle ivresse.

DIAHU.

J'avais un accès de tendresse.

DIAHU. *Ensemble.* FAGOTIN.
Y allais voler (*bis*) un baiser. J'allais donner (*bis*) un baiser.

DIAHU.

Vous souvient-il, etc.

FAGOTIN, *à part.*

V'là un garçon qu'à la mémoire heureuse.

DIAHU.

Y a long-tems que je n'vous ai jamais oubliée, et d'puis ça, j'sens la...

FAGOTIN.

Que sentez-vous donc là, mon ami ?

DIAHU, *avec passion.*

Un amour interminable jusqu'à ma dernière palpitation, et puisque j'te r'pêche à l'Isle-Louviers.

(*Il se jette à genoux.*)

Air : *Femme sensible.*

Femme sensible, ah ! dans cette journée,
Jure d'n'aimer que moi dans le chantier.
Ce tendre aveu qu'les échos d'la Rapée
L'répète à ceux d'la ru'Geoffroy-Lanier. (*bis*)

FAGOTIN, *le relevant.*

Vous croyez que je vais donner dans vos giries sentimentales. Eh bien, non.

DIAHU.

Consens à partager mon amour.

FAGOTIN.

Si je pouvais croire...

DIAHU.

Si tu pouvais croire ! . . . Ah ! crais que si je parviens à faire filtrer dans tes altères une étincelle du feu qui me consume, je me plonge dans l'hymenée dessus le quart-d'heure.

FAGOTIN.

Laissez donc, petit espiègle, je ne suis pas si jaune.

Air : *Ton humeur est, Catherine.*

C'est avec cette promesse
Que d'un objet plein d'appas,
On sait vaincre la tendresse,
La conduire à de faux pas ;
Le mariage la tente,
Et rien n'est aussi commun
Que d'en voir commencer trente,
Sans jamais en finir un.

DIAHU.

Eh ben ! finissons d'abord, je commencerons après.

FAGOTIN.

Je ne vous écoute pas.

DIAHU.

Air : *Daigne écouter.*

Daigne écouter l'amant fidèle et tendre,
Dont...

FAGOTIN.

Air : *Il m'en pend, etc.*

Je n'veux pas d'un amant
Qui n'a pas le sol dans sa poche;
Je n'veux pas...

DIAHU.

Des noyaux !

Air : *Du Devin de village.*

Quand on sait aimer et plaire,
A-t-on besoin d'autre bien ?...

FAGOTIN.

Sans-doute.

DIAHU.

Eh ben, ma poule, on a l'tac pour s'emplumer.

FAGOTIN.

Bah !

DIAHU.

Une douzaine de bûches par stère, et un cent de fagots par mille, ça n'pèse pas un once.

FAGOTIN, *à part.*

C'est bon à savoir. (*haut.*) Allons, je vois que je pourrai t'être heureuse avec vous; si nos cœurs s'entendent au bout de quete tems.

DIAHU.

Ils s'entendront tout d'suite.

(*Ensemble, se tenant la main amoureusement.*)

Air : *Il faut des époux assortis.*

Que nous serons ben assortis
Dans les liens du mariage !

DIAHU.

Je s'rai la perle des maris.

FAGOTIN.

Et moi la perle du ménage.

DIAHU. *Ensemble.* FAGOTIN.

Je s'rai ben complaisant, ben doux. Tu s'ra ben complaisant, ben doux,
Et si tu n'me donn' en ta vie, Et si je n'te donn' en ma vie
Aucun sujet d'être jaloux, Aucun sujet d'être jaloux,
Je n'aurai pas de jalousie. Je n'aurai pas de jalousie.

SCENE XI.

LES PRÉCÉDENS, M. RONDIN.

M. RONDIN, *à part.*

Voyons un peu cette nouvelle venue et sachons... peste ! la jolie créature !

DIAHU, *à part.*

Comme ses quinquets s'allument auprès de ma flamme.

FAGOTIN, *à part.*

Allons, Fagotin, de l'adresse, et tu prendras les merles au trébuchet.

M. RONDIN.

Ah ça ! la belle enfant, tu veux donc entrer en service ?

DIAHU.

La pauvre petite chate ! al'n'était point rémoulue pour ça.

FAGOTIN.

Assurément, et si je me mets en service, c'est que je ne puis pas faire autrement, étant d'une famille marquante, j'ose dire : mon père était homme de robe.

M. RONDIN.

Homme de robe !

FAGOTIN.

Il est mort, Bédeau de S. Pierre-aux-Bœufs, et ma mère a-t-encore aujourd'hui l'entreprise des crêpes et des beugnets à l'Apport-Paris.

M. RONDIN.

Vous en êtes de Paris ?

FAGOTIN.

Rue des Marmouzets, au coin de la rue de la Licorne, aux Armes parlantes.

M. RONDIN.

Et vous vous nommez ?

FAGOTIN, *faisant une révérence.*

Air : *Bouton de rose.*

Je m'nomme Rose,
Mon cher monsieur, pour vous servir,
Et si j'vous suis bonne à qu'qu'chose,
Ca f'ra ben honneur et plaisir
A la p'tit' Rose. *(bis)*

M. RONDIN, *à part.*

Voilà une petite Rose qui paraît bien bonne à cueillir.

DIAHU.

Si vous aviez connaissance de toutes ses qualités !

M. RONDIN, *à part.*

Il faut rester seul avec elle. (*à Diahu.*) Je crois, mon enfant, qu'il serait à propos de donner un coup-d'œil au chantier ; qu'en dis-tu ?

DIAHU, *à part.*

J't'entends ben. (*haut.*) J'y vais. (*à Rose.*) Ah ça, notre marché invulnérable, n'est-ce pas ?

FAGOTIN, *bas à Diahu.*

Ce qui est dit, mon vieux, l'est.

DIAHU, *sort en chantant à demi-voix*

» C'est ici que Rose respire.

SCENE XII.

M. RONDIN, FAGOTIN.

M. RONDIN.

Tu ne seras donc pas fâchée, ma petite Rose, d'entrer chez moi.

FAGOTIN.

Puisque l'malheur m'force à faire ressource de mes petits talens pour la cuisine, j'aime mieux que vous en profitiez qu'un autre. Votre physionomie me revient terriblement, et je sens qu'avec vous...

M. RONDIN.

Tu sens qu'avec moi...

FAGOTIN.

J'oublierai bientôt les malheurs de mon infortune.

M. RONDIN.

Serait-il possible ?

FAGOTIN, *à part.*

V'là l'feu qui prend, faut jetter d'l'huile à brûler. (*haut.*) Et si vous avez pour moi des égards...

M. RONDIN.

Des égards ! j'aurai mieux que ça, et si tu veux.... (*il va pour l'embrasser.*)

FAGOTIN.

Air : *Il était une fille.*

Finissez, je suis fille,
Je suis fille d'honneur,
Et je prends garde à mon honneur.

M. RONDIN.

Tu plaisantes.

Fillette un peu gentille,
N'a jamais pris, d'honneur,
Tant garde à son honneur.

FAGOTIN.

Mais, en vérité, v'là des propos qui suffoquent ma pudeur... épouvantablement.

M. RONDIN, *à part.*

C'est une fille bien née ; changeons de batterie.

Air : *Escouta d'Jannette.*

Ecoute moi, Rose,
Je veux en ce jour,
Larirette,
Ecoute moi, Rose,
Gagner ton amour.

FAGOTIN.

Tout mon amour,
En un seul jour,
C'est impossible.
Tout mon amour,
C'est impossible,
En un seul jour.

M. RHODIN. *Ensemble.* FAGOTIN.

Ecoute-moi, Rose, Vous n'pouvez de Rose,
Gagnen un jour,
Larirette,
Vous n'pouvez de Rose,
Gagner tout l'amour.

FAGOTIN.

Mon amour ! oh que non ! je ne le donne pas comme ça tout de suite. On n'est pas sans avoir reçu des offres ; mais j'dis elles n'ont pas convenu.

M. RONDIN.

Des offres !

FAGOTIN.

Sans doute.

Air : *Si des galans de la ville.*

Si des marchands d'bois de l'isle,
J'eusse écouté les propos,
Ah ! qu'il m'eût été facile,
De m'fair' conter des fagots ;
L'un m'offrait de la dentelle,
Et l'autre des souliers blancs ;
Des bas gris de filoselle,
Des bonnets et des rubans.

Si des marchands, etc.

M. RONDIN.

Tous ces gens-là ne faisaient que pr mettre : moi, je tiendrai.

FAGOTIN.

Qui m'assurera...

M. RONDIN.

Ecoute : à présent je ne suis guère en fond ; les sorties sont fréquentes ; les rentrées sont rares.

Air : *Des fraisés.*

Mais à l'amour le plus pur,
Si tu réponds, Minette,
Je vais te passer, bien sûr,
La moitié de mon bois sur
La tête. .. (*ter.*)

FAGOTIN, *à part.*

Allons donc, (*haut.*) et que dira Mad. Rondin ?

M. RONDIN.

Ma proposition te convient-elle ?

FAGOTIN.

Qui ne dit mot...

M. RONDIN.

Consent. (*il l'embrasse.*)

FAGOTIN.

Ce n'est pas du marché.

M. RONDIN.

C'est le pot-de-vin. Attends-moi là un instant ; je te vais apporter la donation en règle.

SCENE XIII.

FAGOTIN.

Ce gros Rondin, comme il a pris feu tout de suite ! comme il en aura par le bec, avant la fin du jour ! et comme faudra que j'devienne la moitié de Thérèse ! ce n'est pas l'embarras, si j'l'épouse, j'y borne la course de mes conquêtes, et j'dis :

Air : *De la Catacoua.*

Adieu Charlotte, adieu Manette,
Adieu Marguerite et Manon,
Adieu Thérèse, adieu Jeannette,
Adieu Ge'n'viève, adieu Mad'lon :
Chacun' de vous était gentille ;
Pordonnez c'cruel abandon.
Adieu Louison,
Adieu Jeann'ton,
Adieu Gothon,
Pétronille
Et Manon,
Adieu les amours d'la Courtille !
Adieu les amours du grand ton.

Parbleu, faut convenir qu'il m'est arrivé là une imagination fièrement bien imaginée...

SCENE XIV.

FAGOTIN, RONDIN, THÉRÈSE.

M. RONDIN, *à Thérèse.*

Ah ça, ma fille, je prétends que vous ayez pour ma cuisinière tous les égards qu'elle mérite, entendez-vous ?

THÉRÈSE.

On en aura, mon père.

M. RONDIN.

Et que vous la regardiez comme une compagne, comme une amie, plutôt que comme une domestique.

THÉRÈSE.

Oui, mon père.

RONDIN, *bas à Fagotin, en lui remettant un papier.*

Ma parole est acquittée, je compte sur la tienne.

FAGOTIN, *bas à Rondin.*

Je tiendrai plus que je n'ai promis.

M. RONDIN, *à part.*

Ce que c'est que d'avoir affaire à une fille honnête, et de s'expliquer cathégoriquement.

SCENE XV.

FAGOTIN, THÉRÈSE.

THÉRÈSE.

Te voilà bien avancé, à présent, n'est-ce pas ?

FAGOTIN.

Un peu, que j'crois. Tu ne sais donc pas que depuis demi-heure je voltige..... de conquête en conquête ? Tu ne sais donc pas que j'ai confisqué le cœur du charretier, qui veut m'épouser dans la décade, et que ton père.... (*on entend fredonner dans la coulisse.*) Mais v'là Dialu, je m'sauve. A tantôt les grands coups. Adieu, ma petite femme, bientôt.

SCENE XVI.

DIAHU, THÉRÈSE.

DIAHU, *avec prétention.*

Air : *Dès ce soir l'hymen.*

Dès ce soir, l'hymen m'engage,
Tendre amour, plus de rigueur....

THÉRÈSE.

Comment, ce soir?

DIAHU.

On va faire une heureuse.

THÉRÈSE.

Serait-ce moi, par hasard.

DIAHU.

Dutout, petite mère, c'est une autre qui se connaît en qualités, et qui se charge de faire valoir les miennes.

THÉRÈSE.

Air : *Qu'on soit jaloux dans sa jeunesse.*

Oh! ma foi de cette aventure,
Je suis satisfaite entre nous,
Je vais vous aimer, je vous jure,
Puisque vous n's'rez pas mon époux.

DIAHU.

Oh! parbleu, c'est êtr' ben polie,
Mais, ma chère, on sait bien qu'ici,
Femme chérit à la folie
Tout l'monde, excepté son mari.

THÉRÈSE.

Et pourrait-on savoir qu'elle est la beauté...

DIAHU.

La beauté, comme vous dites, c'est une beauté comme on n'en voit guère, soit dit, sans vous offenser.

THÉRÈSE.

Vous avez fait cette conquête bien rapidement?

DIAHU.

On n'a qu'à eu s'montrer pour l'y tourner l'cœur.

THÉRÈSE.

De sorte que je puis épouser qui je voudrai sans que vous en soyez jaloux.

DIAHU.

Oh ! mon dieu.

Air : *D'un dépit jaloux.*

D'un dépit jaloux,
Mon ame est bien guérite....
Toujours....

SCENE XVII.

LES PRÉCÉDENS, M. ET Mad. RONDIN.

Mad. RONDIN.

On vous en donnera des Roses dans votre cuisine.

M. RONDIN.

Parbleu, madame, je vous ai, pendant assez long-tems, laissé des Fagotins dans le chantier.

Mad. RONDIN.

Ah ! mais, Fagotin, c'est bien différent.

M. RONDIN.

Très-différent.

Mad. RONDIN.

Un domestique zélé, attentif, aux petits-soins.

M. RONDIN.

Pour vous.

Mad. RONDIN.

Pour tout le monde.

M. RONDIN.

Quoiqu'il en soit, je l'ai chassé, et je prétends bien que jamais...

SCENE XVIII.

LES PRÉCÉDENS, FAGOTIN.

M. RONDIN.

Comment, petit drôle, tu oses...

FAGOTIN.

Il m'est revenu, brave homme, que vous aviez une assez

jolie fille à marier, si la dot est conséquente, je vous donne la préférence.

M. RONDIN.

Voilà un excès d'insolence qui me passe.... je...

FAGOTIN, *toujours avec impertinence.*

Que voulez-vous ! on voit dessus note boule des choses si farces !

DIAHU.

J'vois qu't'as envie de t'faire saluer d'un rabattage de quilles à travers les osselets.

M. RONDIN.

Un drôle que j'ai chassé de chez-moi, et qui n'a pas un sol vaillant.

FAGOTIN.

Vous n'êtes pas mal de la S. Barnabé, petit papa.

M. RONDIN, *à part.*

Que veut-il dire ?

FAGOTIN.

Je possède, depuis demi-heure, la moitié du plus beau chantier de l'Isle, qu'une cuisinière de mes amies m'a fait cadeau.

M. RONDIN, *à part.*

Comment ! (*à Fagotin.*) est-il croyable qu'une cuisinière.

FAGOTIN.

Air : *A Paris, et loin de sa mère.*

Son maître la trouvant gentille,
Et n'ayant pas beaucoup d'argent,
Pour gagner le cœur de c'te fille
D'moitié d'son bois lui fait présent.
Elle, avec bien d'la reconnaissance,
Accepte un aussi grand bienfait;
Mon cher monsieur, en conscience,
Dites, dites-moi, n'a-t-ell' pas bienfait. (*bis.*)

M. RONDIN, *à part.*

Je suis joué, (*à Fagotin.*) et tu la nomme ?

FAGOTIN, *faisant la même révérence et reprenant la même voix de femme que précédemment.*

Air : *Bouton de rose.*

Ell' se nomm' Rose,
Mon cher monsieur, pour vous servir,
Et si, etc.

M. RONDIN.

Comment, c'était toi?

FAGOTIN.

Ça vous enrhume, pas vrai?

Mad. RONDIN.

Ah! mon très-cher mari, c'était-là cette Rose... et le petit drôle ne m'en avait pas fait confidence, à moi.

FAGOTIN.

Air : *De la pipe de tabac.*

Si dans pareille circonstance,
Avec vous, j'ai paru discret,
J'ai cependant fait confidence
Ailleurs de mon petit projet;
C'était malgré moi, sur mon ame,
Mais j'ai vainement, en effet,
Voulu, sous des habits de femme,
Garder quelque tems un secret.

THÉRÈSE.

Et j'étais dépositaire du sien.

FAGOTIN.

Ah ça! comme je ne veux pas que vot'bois sorte de la famille, j'offre de le partager avec Thérèse, voyez...

M. RONDIN.

Comment, il faudra que je fasse...

FAGOTIN.

De nécessité, vertu, si ça vous est égal.

M. RONDIN.

A la bonne heure. Mais si jamais on m'y rattrappe.

DIAHU, *en fureur.*

Air : *des rigueurs du cloître.*

Ah! quel scandale abominable!
Quel déshonneur pour la maison!
Ah! quel.....

FAGOTIN.

T'as raison de m'faire voir qu'ta présence est là, monsieur dix bûches par stère; je devrais... mais non, je veux qu'un chacun participe à la félicite d'mon bonheur. Quoiqu'ça, pus de r'tour du bâton, où t'en verras d'un autre.

DIAHU.

Me v'là mistifier !

FAGOTIN.

C'est l'cas d'chanter : (*contrefaisant Diahu*)

Air : *de la Chercheuse d'esprit.*

Quel désespoir
D'être sans esprit à mon âge.

DIAHU.

Allons, Diahu, mon fils, faut qu'tu gobes le calice amer de la douleur, jusqu'à la dernière bouchée.

FAGOTIN.

Ça t'rend camus; allons, retourne au chantier débiter tes fagots.

DIAHU.

L'métier n'vaut plus rien, tout l'monde s'en mêle.

Air : *de la Monaco.*

TOUS.

Toujours en France,
A tout propos,
Que de gens avec assurance,
Viennent en France,
A tout propos,
Viennent débiter des fagots.

M. RONDIN.

Le flatteur vous promet du zèle,
L'ami vous promet de l'argent,
Femme jure qu'elle est fidelle,
Son époux dit qu'il est constant.
Toujours, etc.

DIAHU.

App'lez un médecin à votre aide,
Il étourdit par ses grands mots;
Mais p'utôt qu'vous n'voudrez son r'mède
Vous guérira de tous vos maux.
Toujours, etc